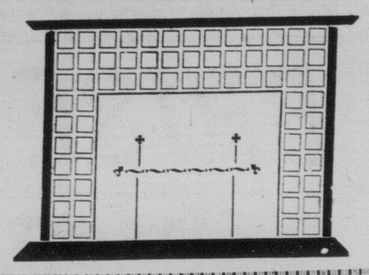
Le Foyer des Dames



Aimer

Alors, je ne serais passé sur cette terre,
Coeur débordant d'amour, que pour un jour mourir,
Sans avoir eu le temps dans ma course éphémère
De sauver l'avenir?

Alors, quand c'est en moi que tout se transfigure,
Quand c'est par moi que tout se doit interpréter,
J'aurais mal fait de te chérir, vaste nature?
Il m'eût fallut douter?

Non! Aimer, c'est d'abord et c'est surtout comprendre,
C'est vivre dans le sens profond de l'univers!
L'homme a beau s'obstiner; il ne peut rien apprendre
Avec ses seuls yeux clairs

L'amour est bien l'appel rempli de certitude
Qui, nous venant de Dieu, lui retourne ébloui;
Le besoin de savoir n'est qu'une inquiétude,
L'amour est sûr de lui.

Quand le soleil se couche en sa magnificence,
Quand l'aube lentement lui prépare le jour,
Quand la femme sourit, quand le poète pense,
Tous font acte d'amour.

La chrysalide obscure et l'aile dentelée,
L'abeille ivre de fleurs, la ruche ivre de miel,
Le fruit qui veut mûrir, l'écho de la vallée,
Les images du ciel.

Ne sont autant d'accords de la lyre éternelle
Que parce qu'en leurs sens, leurs couleurs et leurs yeux
Ils ont senti passer la vie universelle
Qui ne vivait que d'eux.

Jacques NOIR.

La décence et la mode

Salomon a mis la décence au nombre des parures de la femme forte.

Certes, on ne pouvait ni mieux penser ni mieux dire! Et... rien ne vient actuellement plus à propos.

La décence, cette honnêteté extérieure, est le plus gracieux des ornements féminins, celui qui pare avec le plus d'avantages et fait le mieux ressortir la grâce de nos charmes.

Cependant, combien de femmes s'écartent de ces principes de morale chrétienne! Je n'en veux pour preuve que les toilettes extravagantes portées dans les rues, les endroits publics et dans les villes d'eaux, contraires aux bonnes moeurs et qui provoquent de vrais scandales.

Il est certain que les femmes qui se dévêtent ainsi, avec tant de facilité, attestent par là qu'elles n'ont aucun sentiment religieux, car la pureté des moeurs est étroitement liée à la pratique de la religion; c'est sur la religion que sont fondées les bonnes moeurs.

Les talons hauts, les bas ajourés, transparents ou "couleur chair" les bras nus, composent une mise des plus choquantes.

La vogue des tissus, clairs et légers, un peu diaphanes, composés pour la saison chaude, donnent lieu à beaucoup d'excentricités.

Il me plaît de rappeler pieusement l'édit de S. Em. le cardinal Amette, qui avait ordonné de défendre sévèrement toutes nudités scandaleuses.

• • •

Son Eminence voulait que des peines afflictives atteignent ces femmes impudentes qui, quoique paraissant couvertes au premier coup d'oeil, faisaient usage d'habillements "clairs et transparents et, par là, étalage d'une immodestie aussi honteuse pour elles que dangereuse pour les autres."

Alors que certaines d'entre nous prônent l'harmonie de la toilette dans toutes les circonstances de la vie, le charme des nuances fondues, des teintes adoucies, d'autres mélangent hardiment les couleurs.

Si, par exception, les femmes chrétiennes — et il y en a beaucoup — se mettent indécemment, il faut les plaindre, mais se bien garder de les imiter, car elles subissent de mauvaises influences et sont parfois victimes du "qu'en dira-t-on."

Quand sur une personne on prétend se régler,
C'est par les beaux côtés qu'il lui faut ressembler;
Et ce n'est point du tout la prendre pour modèle,
Ma soeur, que de tousser et de cracher comme elle.

Au nom de la loi morale et des bonnes moeurs, nous devons, aimables lectrices, protester par la simplicité et la modestie dans notre mise contre les excès faibles ou coupables et l'immodestie de certaines femmes.

En agissant avec tact et délicatesse, en portant des toilettes aussi élégantes que décentes, sans nous occuper de ce que l'on peut bien dire, nous ferons respecter, à la fois, les règles de la modestie chrétienne et celles de la vraie distinction.

Et, si, autour de nous, quelques voix s'élèvent pour dire:

—C'est la mode.

—Il faut bien se mettre comme les autres ou faire comme tout le monde.

—Il faut obéir aux couturières sous peine d'être ridicule, etc.

Nous devons répondre énergiquement.

—Si c'est la mode de se mettre d'une manière indécente et d'offenser Dieu, nous n'avons aucun désir de marcher sur vos traces.

Tout récemment, l'archevêque de Pise a interdit aux femmes qui suivent de trop près une mode qu'il juge immodeste, l'entrée des églises dans son diocèse.

Toutefois, il est juste de reconnaître que beaucoup de femmes—et il faut les en féliciter, — dans toutes les classes de la société, observent dans leurs habillements et leurs ajustements les lois de la décence.

Saint Paul recommande "que les femmes soient vêtues comme l'honnêteté le demande, qu'elles se parent de modestie et de chasteté et non avec des cheveux frisés, ni des ornements d'or, ni des perles, ni des habits somptueux."

Je ne veux pourtant pas, aimables lectrices, vous inviter à un "laisser-aller", à un manque de tenue qui dénoteraient une absence de goût et un manque de respect de soi que la décence ne saurait conseiller.

Bien loin de moi cette idée, car toute femme doit avoir soin de sa personne.

Or, le soin apparaît comme l'un des principaux devoirs de la femme, le soin d'elle-même, de ses enfants, de sa famille et de son intérieur.

Non seulement la morale, l'honnêteté, la bienséance nous font un devoir d'observer la décence dans le vêtement, mais cette vertu s'étend sur les grâces du maintien, la manière de marcher, de causer en société, de prendre part ou de diriger avec esprit la conversation.

La grâce du maintien, c'est-à-dire une attitude aisée, sans affectation, une contenance gaie et modeste, une démarche sans pesanteur et légère, sans précipitation, qui plaît et qui charme.

Il y a aussi la grâce dans la manière, dans les mouvements du corps: de la tête, des yeux, le jeu des mains, soutenues par les attentions visibles à témoigner l'estime, comme à la mériter.

La grâce, ou les grâces de l'esprit, qui font le charme de la vie sociale, c'est une manière de penser, de causer en donnant un tour de sentiments, en recherchant des mots choisis, un tour d'expressions agréables qui non seulement plaisent par le sens des paroles, par la manière de les dire, mais qui font plaisir par le tour qui les accompagne.

Selon les lois de l'harmonie, il faut qu'il y ait unité de rapport de bienséance, entre la personne qui parle, les choses qu'elle dit et le ton qu'elle prend pour les dire—car le ton fait la chanson,—tout, en observant la charité chrétienne.

Evidemment, cela suppose une âme intelligente, pieuse, qui sait régler avec bienveillance tout ce qu'elle anime. Ce sont autant de qualités et de vertus dictées par les lois de la décence qui est une loi de Dieu. C'est aussi une manière de plaire, qui séduit et gagne tous les coeurs.

PENSEES CHOISIES

Ainsi se passe la vie des femmes et des hommes: à ignorer ou dédaigner ce qu'on possède, puis à cultiver l'illusion qu'on peut conserver ou ranimer encore un amour qui depuis longtemps ne leur appartient plus.

—Gérard d'Houville.

• • •

Le coeur d'une femme est plus mystérieux, plus renfermé sur son secret arôme que la fleur en bouton, plus libre que le pollen: ce coeur est à la fois fantaisiste et traditionnel comme la nature.

—Gérard d'Houville.

• • •

Une femme qui ne fait rien est plus occupée qu'un homme qui travaille. —Gaston Derys.

Il faut laisser chacun vivre à sa mode.

Voici trois modèles du grand chic porté aux courses à Paris ces jours derniers. Le costume du milieu peut être porté avec ou sans manteau.

CONSEILS A LA MENAGERE

CONSERVES DE HARICOTS VERTS

Cueillez les haricots par temps bien sec, le matin de préférence, et retirez poittes et fils avec soin.

Cette opération terminée, jetez les légumes dans l'eau bouillante salée d'où ils seront retirés après une minute d'ébullition. Laissez refroidir, puis mettez-les bien alignés les uns sur les autres dans un pot de grès dont le fond aura été masqué par des feuilles de vigne, faites des séparations avec de nouvelles couches de feuilles de vigne. Quand le récipient sera presque empli, recouvrez d'un lit de feuilles de vigne sur lequel vous poserez une pierre assez lourde (bien lavée, cela va sans dire).

Versez dans le récipient jusqu'à ras du bord de l'eau saturée de sel et placez dans un endroit frais. Ayez soin de remplacer l'eau au fur et à mesure qu'elle s'évaporera, et faites dessaler vos haricots quelques heures avant de vous les servir.

UNE FUITE DE GAZ

Au lieu d'employer la flamme—moyen dangereux pour trouver une fuite de gaz, imbibez une éponge d'eau très savonneuse et promenez-la le long des tuyaux.

La moindre fuite occasionne des bulles de savon.

NETTOYAGE DES CARAFES

Coupez une grosse pomme de terre, préalablement épluchée, en petits morceaux de la grosseur d'une noisette. Introduisez-la, ainsi traitée, dans votre carafe avec une ou deux pincées de gros sel; ajoutez un grand verre d'eau, agitez très fort dans tous les sens. Videz la carafe et rincez plusieurs fois à l'eau claire, et si le verre n'est pas assez limpide, recommencez une deuxième fois l'opération, et vous aurez alors, sans nul doute, pleine satisfaction.

LA VIANDE EN ETE

Il suffit de la plonger entièrement dans du lait caillé pour qu'elle se conserve plusieurs jours sans se décomposer. Même pendant les plus grandes chaleurs.

VIN DE CERISES A GRAPPES

Ecrasez dix livres de fruits avec leurs noyaux que vous mélangerez à deux livres de sucre et laissez tremper dans deux gallons d'eau, pendant quinze jours. Filtrez à travers un linge et embouteillez.

VIN DE CERISES

Ecrasez des cerises presque mûres, pour en détacher les noyaux sans les casser. Pressez la pulpe sur une toile grossière ou un tamis et ajoutez 1-2 livre de sucre par pinte de jus. Versez dans un tonneau en ajoutant un peu d'eau et laissez fermenter pour soutirer le vin aussitôt qu'il esra suffisamment clarifié.

En y ajoutant les noyaux casle vin aussitôt qu'il sera suffisamde noyaux.

BIERE D'ORGE

Cinq gallons d'eau, un pot d'orge et le tiers d'une livre de houblon. Faire bouillir pendant 40 minutes et couler dans une toile fine. Ajouter une once de gingembre moulu, un pot de melasse et une pinte de levure. Brasser le tout et verser dans un baril que vous laisserez débouché près du poêle, si possible, pendant deux jours. Bouchez le baril et laissez fermenter pendant douze jours, puis embouteiller et laissez vieillir au goût, dans des bouteilles cachetées de préférence.

NU-TETE

A la campagne, dans les jardins, sur les routes, dans la ville même, voici que les femmes vont nu-tête. Et la mode des cheveux courts donne à cette fantaisie nouvelle un caractère charmant, imprévu, où la grâce féminine retrouve tous ses droits.

Rester tête nue.... c'est chose facile. Mais il sied de ne montrer qu'une jolie chevelure. Et sur bien des toisons hier brunes ou dorées—fussent-elles "raccourcies"— le temps a laissé prématurément sa marque. Est-ce notre vie intense est-ce l'atmosphère de nos villes—sait-on? — mais les femmes d'aujourd'hui grisonnent plus vite que leurs aïeules. A trente ans, il n'est point rare d'avoir quelques cheveux blancs, et, si l'on n'y prend garde, la contagion gagne, les plus colorés s'éclaircissent à leur tour.

A trente ans, à quarante ans, n'est-ce pas la plénitude de la vie? A cet âge, une femme n'a pas le droit de paraître déjà vieille car elle est jeune et d'âme et de coeur. Tête nue, avec des cheveux blancs? Mais c'est impossible!

C'est alors qu'il faut recourir au coiffeur et à la teinture. Il ne faut pas paraître vieille avant le temps.

TECUMSEH
Tél. 103 - R - 3

WINDSOR
Tél. 5546

Dr. P. POISSON

MEDECIN - CHIRURGIEN

TECUMSEH, ONT.

HEURES DE BUREAU
8 à 9 a.m.
1 à 3 p.m.
7 à 9 p.m
9 à 12 a.m. Dimanche

Hrs. au THEATRE LOEWS
Lundi 10 à 12
Samedi 10 à 12
Mercredi—Matinée et soirée

Adresse Télégraphique
"Native" Toronto.

Téléphones:
Adélaide: 6805—6806

Smith, Rae & Greer

AVOCATS, SOLLICITEURS, ETC.

EDIFICE CONTINENTAL LIFE

G. LARRATT SMITH
RICHARD H. GREER, C.R.
THOMAS B. RICHARDSON
JOHN R. CARTWRIGHT

371 rue Bay
TORONTO, CANADA

Pour Vos Epargnes
Votre Première Pensée C'EST LA
SECURITE

Ouvrez un compte chez nous et vos épargnes porteront la garantie de toutes les ressources de
LA PROVINCE

Devenez un déposant aujourd'hui et jouissez de la sécurité en plus d'un service courtois.

La Caisse d'Epargne de la Province d'Ontario
Succursale d'Ottawa:
181, rue Sparks A. C. Smith, gérant
14 autres succursales.

Beauté

Une masse de cheveux brillants

Une bouteille de 35c de "Danderine" accomplit des merveilles sur les cheveux de toute jeune fille.

Mesdemoiselles! Essayez ceci! Quand vous vous peignez, humectez votre brosse d'un peu de "Danderine" et passez-la dans les cheveux. L'effet est étonnant! Vous pouvez faire la toilette de vos cheveux immédiatement et vos cheveux paraîtront deux fois plus épais — une masse de cheveux brillants, pleins de vie et possédant une souplesse, une fraîcheur et une beauté incomparables.

La "Danderine" tout en embellissant, renforcit et stimule chaque cheveu qui devient épais, long et fort. Les cheveux cessent de tomber et les pellicules disparaissent. Procurez-vous une bouteille de "Danderine" dans toute pharmacie ou comptoir de toilette et voyez comme vos cheveux deviennent beaux et pleins de vie après ce léger rafraîchissement et délicieux traitement.

THE DANDERINE CO., WINDSOR, ONT.

FEUILLETON DU CANADIEN

Un Serment

Par la Baronne ORCZY

Adapté de l'anglais par LOUIS D'ARVERS

No 25.

Ils traversèrent les rues tortueuses du vieux Paris, descendirent la rue des Arts, et sir Percy s'arrêta enfin devant une petite hôtellerie dont la porte restait toujours ouverte, et où ils purent pénétrer sans que personne prit souci d'eux.

—Mon hôte n'a rien à craindre des voleurs! explique gaiement sir Percy, en conduisant son ami, par un étroit couloir et un escalier aux marches branlantes, à une petite chambre du premier étage; il laisse toutes portes ouvertes et chacun peut y entrer, mais, hélas! l'intérieur est si peu engageant que personne n'est tenté!

—Comment pouvez-vous rester ici? s'exclama Derouve, qui ne put retenir un fugitif sourire en comparant l'élégance et les habitudes raffinées de son ami avec la saleté répugnante de ce qui l'entourait ici.

—Je ne resterai dans ce damné trou que juste le temps d'attendre le moment de vous arracher à cette ville d'assassins.

Derouve secoua la tête:

—Vous pouvez retourner tout de suite en Angleterre, en ce cas, car jamais je ne quitterai Paris maintenant.

—Disons: pas sans Juliette Marny! reprit Blackeney avec placidité.

—Et je crains qu'il soit au-dessus de votre pouvoir de la sauver, fit Derouve gravement.

—Vous savez qu'elle est dans la prison du Luxembourg? demanda l'Anglais.

—Je le supposais, mais n'ai pas trouvé confirmation de cette supposition.

—Et qu'elle sera jugée demain?

—Ils ne font jamais languir longtemps un prisonnier, répondit Paul avec amertume, et j'avais deviné cela aussi.

—Qu'avez-vous l'intention de faire?

—La défendre jusqu'à ce que...

—Vous l'aimez encore, alors? demanda Blackeney avec un sourire.

—Encore?

"Le regard, l'accent, marquaient assez la détresse d'une passion sans espoir pour renseigner complètement le chef des Mouron-Rouge. Mais celui-ci n'en poursuivait pas moins son enquête.

—Elle vous a trahi pourtant.

—Mais quelle terrible expiation elle s'impose! Et puis, vous ne savez pas, ami, elle était liée, ou du moins elle se croyait liée, par un serment. Elle avait juré à son père et à son frère de se venger de moi... J'ai appris cela seulement aujourd'hui!

—Et vous êtes prêt à pardonner?

—Comprendre c'est pardonner, dit simplement Derouve. Et... je l'aime...

—Votre madone! fit Blackeney avec un sourire doucement ironique.

—Non, la femme que j'aime... avec toutes ses misères et toutes ses faiblesses, la femme pour l'amour de qui je donnerais ma vie pour le salut de qui je la risquerai avec fierté demain.

—Et elle?

—Elle ne m'aime pas. M'aurait-elle trahi si elle m'avait aimé?

Il se rapprocha de la table et courba son front sur sa main. Même à son plus cher ami il ne pouvait laisser voir combien il avait souffert et à quel point son amour avait été blessé.

Sir Percy se tut; un sourire bizarre, presque amusé, se jouait au coin de sa bouche expressive. Il évoquait la vision de sa belle et chère Marguerite qui l'avait si profondément aimé et cependant tant fait souffrir, et il regardait son ami en pensant qu'il ne tarderait pas à comprendre, lui aussi, quelles subtiles contradictions peuvent se livrer combat, en certaines circonstances, dans les mystérieuses et troublantes profondeurs d'un coeur de femme.

Il fit un mouvement comme s'il allait dire une chose importante, un mot qui serait un réconfort pour son ami, puis, se ravisant, il souleva ses larges épaules et conclut simplement:

—A la grâce de Dieu! Agissons pour le mieux, chacun de notre côté, et ne perdons pas confiance.

Derouve le regarda, surpris de son hésitation, se demandant ce qu'il avait voulu dire, mais le visage de l'Anglais était impénétrable et ne témoignait que d'une affectueuse sympathie.

—Maintenant que vous savez mon amour pour elle, dit alors Derouve, faisant effort pour dominer son émotion, voulez-vous me promettre de veiller sur elle, quand ils m'auront arrêté à sa place, et de la sauver, en souvenir de moi?

Le même bizarre et énigmatique sourire revint aux lèvres de sir Percy.

—La sauver? Attribuez-vous donc un pouvoir surnaturel aux Mouron-Rouge et à moi-même.

—A vous, oui, répondit sérieusement Derouve.

Une fois de plus, sir Percy parut prêt à révéler quelque chose d'important, mais, une fois de plus il réprima son désir de parler. Il n'était pas un impulsif, mais bien un homme d'action réfléchie, à la fois pratique et observateur. Un regard sur son ami, en lui révélant sa nervosité, l'avertissait qu'il n'était pas en état, pour le moment, de l'aider utilement dans l'exécution du plan qu'il avait préparé, et qui ne tenait qu'à un fil tant il était audacieux et précaire.

—Je ferai l'impossible, dit-il simplement avec une chaude et cordiale poignée de main.

XXIII

AU TRIBUNAL

La journée avait été excessivement chargée.

Trente-cinq prisonniers avaient déjà comparu devant le tribunal révolutionnaire. Une moyenne de cinq à l'heure, ni plus ni moins! Douze minutes exactement, pour décréter la mort d'une créaure humaine, pleine de vie et de jeunesse le plus souvent!

Le citoyen Fouquier-Tinville se surpassait: il était infatigable.

Ces trente-cinq prisonniers étaient accusés de trahison à la République, ils avaient été arrêtés pour conspiration avec ses ennemis et le Comité de salut public n'avait pas manqué de trouver, pour chacun, une irréfutable preuve de culpabilité. C'était parfois une lettre écrite à un ami et saisie à la frontière, un mot de blâme sur les extrémités auxquelles se livrait ce régime de fraternité; un simple tressaillement d'horreur ou de pitié en passant devant l'inlassable guillotine toujours en action; moins encore, une épée rouillée ou toute autre arme — fût-elle hors d'usage — trouvée dans la maison du plus paisible bourgeois, était apportée devant le tribunal comme témoignant des plus belliqueuses dispositions contre la République une et indivisible.

Tout cela était d'une simplicité terrible, et l'éloquent Fouquier-Tinville avait obtenu trente-cinq condamnations sur trente-cinq qu'il avait demandées!

Il n'était donc pas surprenant que ses amis le déclarassent un grand homme et que lui-même suspendit un instant l'audience pour se reposer et se rafraîchir.

Aussi bien sa journée n'était pas finie!

Les détenus politiques attendaient leur tour. Ils avaient été arrêtés en si grande quantité, ces derniers temps, que le citoyen procureur n'était pas arrivé à se mettre à jour avec eux et ne savait plus où donner de la tête.

Vraiment, il eût été injuste de reprocher à ce procureur trop occupé les crimes qui s'accomplissaient journellement aux quatre coins de Paris et qui restaient impunis. Et d'ailleurs, il eût été également injuste de reprocher quoi que ce fût aux voleurs et aux assassins qui se bornaient à imiter tranquillement, en toute paix de conscience, ce qu'ils voyaient faire chaque jour au nom de la loi, par les gouvernants de la France!

Tout allait bien ainsi. Après tout, un citoyen assassin ne trahissait pas la République!

Quand l'audience fut reprise, le jour touchait à sa fin et l'ombre commençait d'envahir peu à peu cet immense prétoire où une Justice travestie était administrée avec le plus impudent cynisme.

Le citoyen président reprit sa place au centre de la table, couverte de primoires. Au-dessus de sa tête, et tout autour de lui sur les murs lavés à la chaux, la République une et indivisible avait prodigué sa devise: Liberté, Egalité Fraternité.

A droite et à gauche, quatre clercs écrivaient sans relâche, enregistrant sur le "Bulletin du Tribunal révolutionnaire" mensonge sur mensonge et crime judiciaire après crime judiciaire.

Le président, reposé et rafraîchi, avait repris sa place; Merlin, très surexcité, était à son poste. D'autres personnalités étaient là, mais pas une n'avait été aussi remarquée que le citoyen-député Derouve, dont l'entrée avait provoqué un murmure de sympathie.

La sonnette annonçant la reprise de l'audience amena une bousculade terrible accompagnée de force jurons. Chacun voulait être au premier rang, les femmes surtout. Mais bientôt, cependant le silence s'établit sur les bases de la curiosité.

Soudain, une petite voix d'enfant s'éleva:

—Oh! maman, regarde papa Derouve!

Pour une seconde, quelques-uns des rudes visages des galeries s'adoucissent... on sait que l'enfant est un de ceux qui ont été guéris dans l'hôpital fondé par Derouve.

Celui-ci échappe un instant à la douloureuse torpeur qui l'étreint et répond par un pâle sourire à la reconnaissance de l'enfant.

Le président ricane et s'impatiente.

—Amenez les accusés! ordonne-t-il d'une voix stridente.

Un hourra de satisfaction monte de la foule satisfaite, déjà repris par sa passion du moment.

(à suivre)

AMOUR MECONNU

Détroit. — Joseph Soditis, employé de chemin de fer, a écrit à Mary Pickford, la "bien-aimée du cinéma", pour lui dire qu'il était tombé en amour avec elle et lui demander sa main. Mary l'a fait arrêter pour l'avoir ennuyée.

Pour le C

L'Agriculture est la plus grande source de richesse de notre pays.

ALTE LA.

COMMENT ON SE RUINE

était à l'automne de 1915, année de la grande récolte de bl s l'Ouest Canadien.
Joseph Laframboise demeu à "x" Sask., avait récolté, su demi-section entièrement payée 00 minots de blé. Avec le é élevé, Joseph avait réalisé un fit net de $30,000, sur sa récol Aussi se trouvait-il récompensé ses labeurs, de ses ennuis, de longues années d'attente.
Enfin il était riche, riche tout coup; une fortune devant lui fera-t-il de tout cet argent, lisera-t-il les beaux rêves qui tent son esprit depuis long-ps? Ou bien, prévoyant l'avenir aison du passé, prendra-t-il soin mettre en réserve quelqu'ar-pour les années de disette?
ous les jours cependant une e de voyageurs de commerce se alent chez Laframboise. On lui it un char, dernier modèle, r la bagatelle de $2,000.00; tracteurs nouvellement inven-et perfectionnés pour $2,000; instruments aratoires encore nus sur le marché, etc. Notre me se laissa tenter de tout et cheta pour $6,000. Il fallait jouir un peu et non pas seu-nt travailler.
mode était d'aller passer l'hi-en Californie; Joseph partit, toute sa famille en automobile pouvoir voyager plus facile-et goûter là-bas plus de char-Ce fut donc l'occasion d'une nse de $4,000. Après avoir é l'hiver dans les pays chauds, ph revint au printemps frais ispos pour continuer d'augmen-ou plutôt pour regagner ce avait dépensé.
our pouvoir atteindre son but facilement il acheta au comp-une autre demi-section dans oisinage, au prix de $12,000. s, plein de courage, mais man-t de bras, Laframboise dut en-r deux hommes et on fit les illes dans les meilleures con-ns.
tre-temps, le dimanche et sou-la semaine, des parties de plai étaient organisées; les exposi-, grandes et petites furent vi-s; la journée des "sports" sui-scrupuleusement dans toutes localités d'alentour.
ers la fin de juillet au retour exposition de Régina, il trou-a récolte ruinée par la grêle. it un fâcheux contre-temps, e une grande épreuve puis-avait négligé de s'assurer. Ce ne perte de 75 pour cent sans rance.
aframboise résolut donc de ré-e son train de vie. Cette année n'irons pas en California, dit-soir à sa femme. Par malheur ame était prête depuis long-s, les commandes d'Eaton et son arrivaient régulièrement la malle, c'était si commode! ut donc une crise de nerfs, des

Cartes Prof

DECIN
L. CHABOT, M.D.
MEDECIN CHIRURGIEN
ttaché à l'Hôpital Civique Chirurgien consultant de Hôpital Général d'Ottawa, rue Water.
70 AVE. LAURIER EST
Tél. Rideau 960

TISTE
Dr J. A. GAUTHIER
eures de Bureau: 9-12, 1-6
Soir sur rendez-vous.
Tél. R. 4248
327 RUE DALHOUSIE.

TERINAIRE
Dr N. M. BELLAMY
MEDECIN VETERINAIRE
ec 18 ans d'expérience.
5 RUE YORK,
él. R. 861.—Rés. S. 4708-j.
Heures de Bureau 9 à 5.

NS TURCS
AINS "VIT-O-NET" ET "HYDRO"
des plus modernes
196½ RUE ELGIN
Tél. Queen 7850